

## VITALITÉ DES LANGUES BAMILÉKÉS CENTRALES

**Ricardo Akino TCHIO**

Département d'Études Africaines et Mondialisation

Université de Dschang, Cameroun

[ricardoakinotchio@gmail.com](mailto:ricardoakinotchio@gmail.com)

&

**Engelbert DOMCHE TEKO**

Département d'Études Africaines et Mondialisation

Université de Dschang, Cameroun

**Résumé :** Le Cameroun, de par ses 239 langues, appartient au groupe de pays les plus multilingues du monde. Ce multilinguisme excessif est un frein à la mise en place de l'enseignement des langues nationales. En effet, l'on note un manque d'enseignants locuteurs qualifiés, une insuffisance de matériels didactique et pédagogique. C'est le cas des langues non décrites, non transcrites, des langues dans lesquelles aucun écrit n'est disponible alors que l'école dans sa version « moderne » suggère une littérature relativement développée. Le présent article étudie la vitalité des langues Bamiléké Centrales à partir de la grille d'analyse de l'OLC et propose une échelle de viabilité qui permettra aux décideurs de choisir les langues qui pourront être enseignées avec la mise en place de la décentralisation. Au terme de la recherche sociolinguistique menée dans les régions de l'Ouest, du Littoral, et du Sud- Ouest Cameroun sur ces langues, nous avons trouvé un indice de vitalité compris entre 2.8 et 0.6.

**Mots-clés :** Bamiléké Central, hiérarchisation, indice de vitalité

## VITALITY OF CENTRAL BAMILEKE LANGUAGES

**Abstract:** Cameroon, by virtue of its 239 languages, belongs to the most multilingual group of countries in the world. This excessive multilingualism is an obstacle to the establishment of the teaching of national languages. Indeed, there is a lack of qualified speaker teachers, a lack of teaching and teaching materials. This is the case with undescribed, non-transcribed languages, languages in which no writing is available while the school in its "modern" version suggests a relatively developed literature. This article studies the vitality of Central Bamileke languages using the OLC analysis grid and proposes a sustainability scale that will allow decision-makers to choose the languages that can be taught with the implementation of decentralization. At the end of the sociolinguistic research carried out in the West, Littoral, and South-West Cameroon regions on these languages, we found a vitality index of between 2.8 and 0.6.

**Keywords:** Central Bamileke, hierarchy, vitality index

## Introduction

Après des décennies, les africains accèdent à l'indépendance politique mais pas linguistique car ils continuent d'utiliser les langues des colons pour communiquer (Touré, 2006). Ils ne trouvent aucun intérêt matériel à l'apprentissage ou à la connaissance de leurs langues, car une bonne maîtrise de la langue locale ne donne accès à aucun emploi. Il n'existe aucun cadre juridique de promotion sociale dans les langues locales camerounaises (Bitjaa, 2000). Ce crime linguistique est parti du choix des langues d'administration pendant la colonisation dans la majorité des pays d'Afrique francophone (Stumpf, 1979 ; Tabi, 2000 ; MBA, 2001). Aujourd'hui, nous savons tous que l'usage du français comme langue officielle dans les ex-colonies de la France est la cause principale de la dépréciation des langues maternelles locales, voire de la perte des valeurs morales et sociales. Il est donc nécessaire de repenser un environnement susceptible de favoriser l'éclosion des langues locales. C'est à juste titre que le Cameroun a organisé les États Généraux de l'Éducation à Yaoundé en 1995. À cette occasion, des résolutions ont été prises en vue de l'introduction des langues locales dans le système éducatif. Par la suite, le Gouvernement a signé d'importants lois, décrets, arrêtés, décisions, circulaires et autres textes réglementaires qui prônent la promotion et le développement des langues locales. Ces actes constituent déjà une base ou encore une fondation pour le développement des langues locales ; mais pour être efficaces, elles doivent bénéficier de plusieurs démarches parmi lesquelles l'élévation au statut de langues zonales et/ou régionales. La tâche qui nous incombe dans cette réflexion est celle de faire une analyse de la vitalité des langues Bamilékés Centrales afin de proposer une hiérarchisation allant de celles les plus dynamiques à celles qui présentent un degré de développement patent. Alors, quelle est la hiérarchie de la viabilité des langues Bamilékés Centrales ? Dans quelle mesure la hiérarchie de la viabilité peut-elle permettre une meilleure gestion des langues Camerounaises ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre tout au long de cette étude. L'article est ainsi structuré en deux parties : la première présente notre cadre théorique et méthodologique ; la deuxième analyse la dynamique des langues à partir de l'enquête de terrain.

## 1. Cadre théorique et méthodologique

### 1.1 Cadre théorique

La typologie que nous allons utiliser dans la présentation de la situation sociolinguistique des langues Bamilékés Centrales est extrait de la grille d'analyse de l'OLC<sup>1</sup>. Cette grille est constituée de neuf facteurs et va du niveau 0 au niveau 4. Les différents facteurs d'analyse sont les suivants : le nombre de locuteur, l'attitude des locuteurs vis-à-vis de la langue, la transmission

---

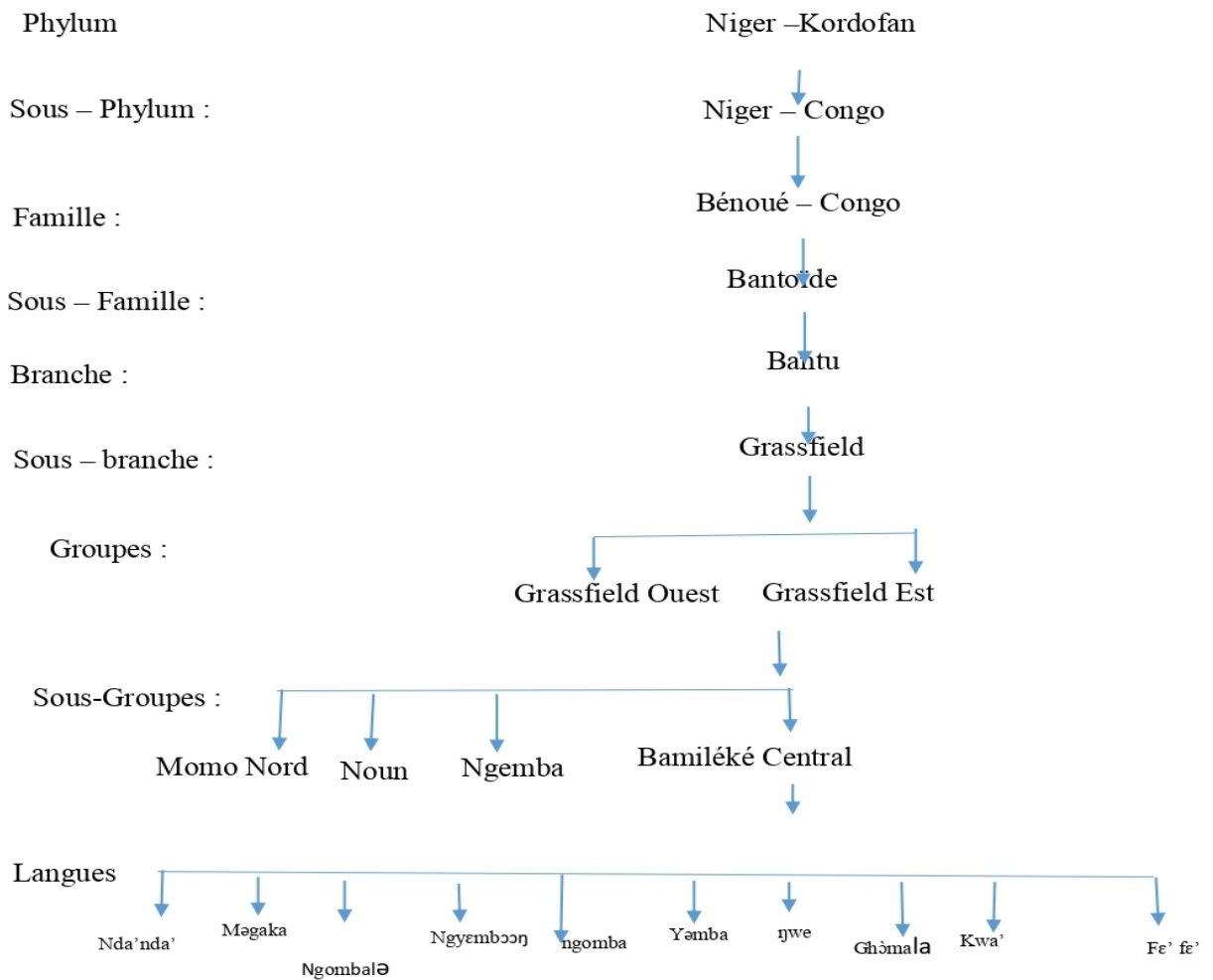
<sup>2</sup> Observatoire des Langues Camerounaises. L'OLC (2018) a pour objectif général la promotion de la culture de la diversité linguistique et du plurilinguisme à travers la mise sur pied d'une plateforme numérique de veille et de diffusion des informations variées sur les langues camerounaises. À l'effet de mettre en évidence les réalités spécifiques des langues camerounaises, l'équipe de l'OLC sous la coordination du Pr Jean Romain KOUESSO a élaboré une grille d'analyse de vitalité pour désormais statuer en termes chiffrés le degré de vitalité des langues camerounaises. Cette grille est une adaptation de la grille de l'UNESCO (2003), et celle de Sadembouo et Watter (1987).

intergénérationnelle de la langue, les domaines d'utilisation de la langue, l'appui gouvernementale et institutionnel de la langue, le niveau de développement de la langue, la mobilisation communautaire, la politique linguistique en matière de l'éducation et l'aménagement linguistique et paysage linguistique au niveau local.

## 1.2. Méthodologie

Notre méthodologie dans cette étude s'articule autour des principes d'enquête de la sociolinguistique ; les données exploitées ont été collectées dans les régions administratives de l'Ouest, du Littoral, et du Sud-Ouest Cameroun. Le choix de ces régions se justifie du fait qu'elles constituent les aires linguistiques des langues étudiées. Nous avons utilisé un questionnaire auto-administré de type évaluatif. Il a permis de recueillir immédiatement les informations auprès des enquêtés. Nous avons choisi des répondants de divers niveaux et de divers groupes pour obtenir une étendue d'informations aussi large que possible, et pour maximiser la fiabilité des données. Cette recherche a donné lieu à la collecte d'informations bien représentatives à trois niveaux. Elle s'est faite auprès des enseignants de langues et cultures nationales, des radios et des comités de langues. Nous avons posé notre choix sur cette catégorie de participants du fait qu'ils sont en contact permanent avec les langues locales. En plus les participants devaient être issues des aires linguistiques des langues étudiées, et appartenir à l'un des groupes sus-mentionnés. Nous avons enregistré un total de 300 informateurs soit 30 enquêtés par langue. Le sous-groupe Bamiléké Centrale appartenant au grassfield<sup>2</sup> -Est renferme les langues telles que le Yɔmba, Ngyɛmbɔŋ, Ghòmala, ηwe, Fɛ' fe', nda'nda', ngomba, ngombale, Məgaka, Kwa'. Le schéma 1 ci-dessous présente l'arbre généalogique des langues étudiées en montrant leur phylum, leur famille, leur branche et leur groupe d'appartenance.

<sup>2</sup> Étymologiquement composé des vocables grass et field, il ne fait aucun doute que le terme grassfield renvoie à une entité géographique localisée dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest du Cameroun actuel. D'emblée, le mot grassfield sert à désigner la végétation constituée de savanes herbeuses. Au-delà de cette première définition, le mot grassfield désigne par le procédé de rhétorique, de la métonymie, les communautés originaires de cet espace géographique. Ces populations sont donc appelées les grafi à la suite des modifications qui ont permis l'intégration du mot grassfield dans les langues de la localité. grafi devient ainsi le synonyme du nom Bamiléké. Ce terme existe depuis la période coloniale allemande, pour désigner les communautés vivant dans le grassfield (Ghomsí, 1972). Au plan linguistique, le terme grassfield désigne un groupe de langues bantou. Le bantou du grassfield se subdivise en deux groupes : le grassfield-Ouest et le grassfield-Est.



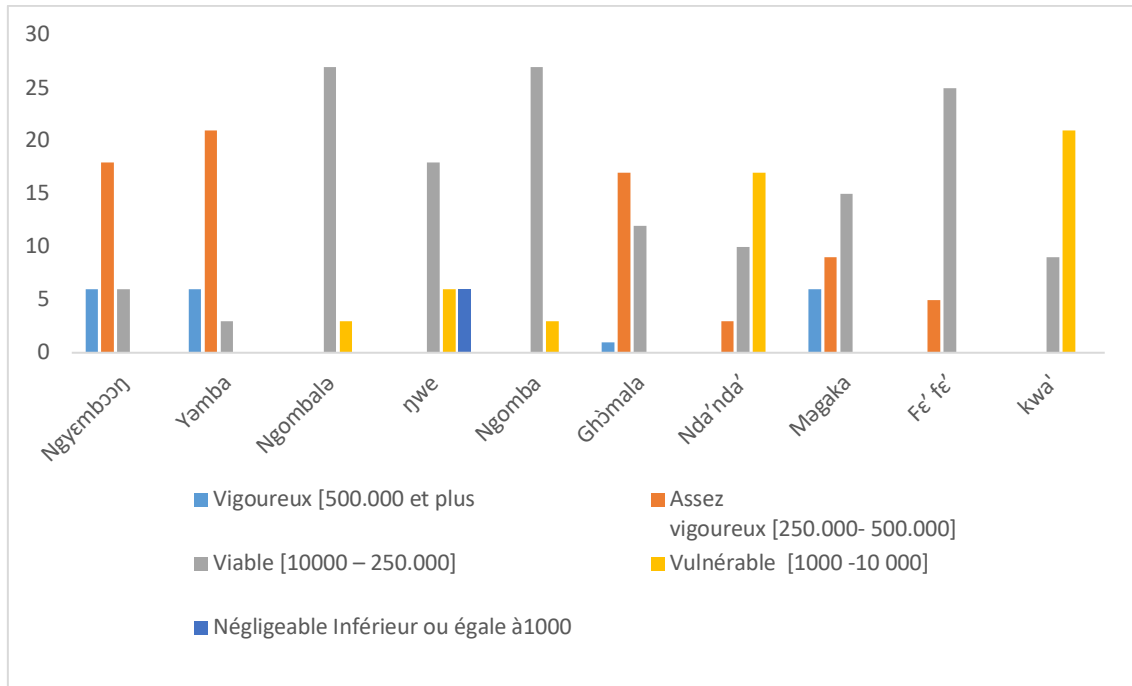
Source: Adaptation de ALCAM 1983 inventaire préliminaire

## 2. Résultats et discussion

Dans cette section, il est question de présenter, d'analyser et de commenter les résultats de l'enquête de terrain.

### 2.1. Nombre de locuteurs

Le graphique suivant présente le résultat de l'enquête sur le nombre de locuteurs de chaque langue.

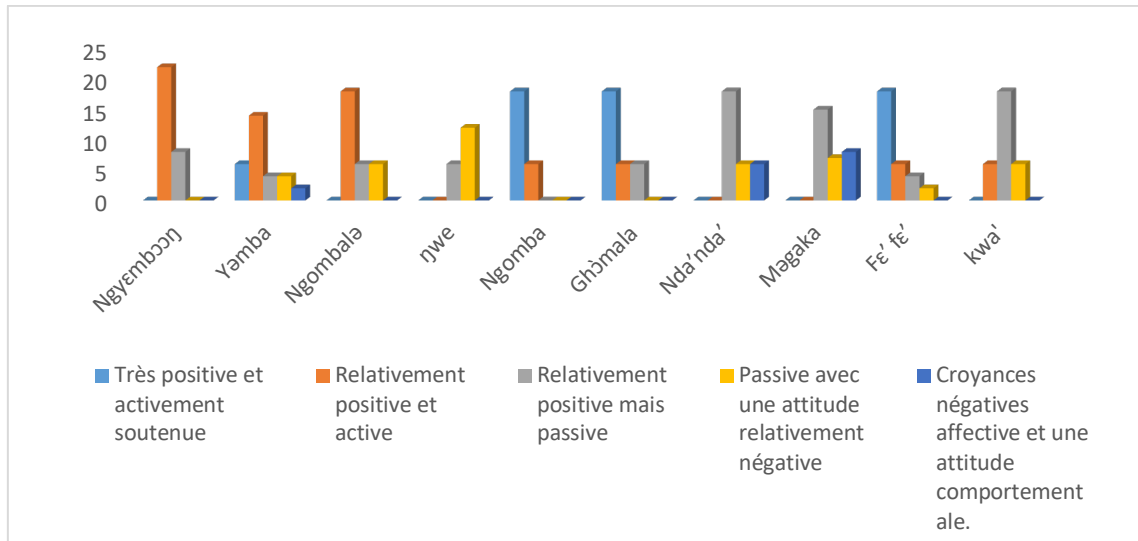


Graphique 1: Nombre de locuteurs

Au regard du graphique ci-dessus, l'on se rend compte que les langues ngyembɔɔŋ, yamba et ghɔmala sont comprises entre 250 – 500.000 locuteurs selon nos répondants, soit 18/ 30 ngyembɔɔŋ ; 21/30 yamba et 17/30 ghɔmala. Les langues nda'nda', et kwa' se situent à un degré vulnérable, c'est à dire comprennent entre 1000 et 10.000 locuteurs, soit 17/30 nda'nda' ; et 21/30 kwa'. Les langues ngombala, ngomba, ŋwe, mɔgaka et fɛ'fɛ' se situent à un degré viable c'est-à-dire comprennent entre 10.000 et 250.000 locuteurs, soit 27/30 ; 27/30 ; 16/30 ; 18/30 ; 15/30 et 25/30 respectivement.

## 2.2. Attitude des locuteurs vis-à-vis de la langue

Le graphique 2 ci-après, montre les attitudes des locuteurs vis-à-vis de leurs langues.

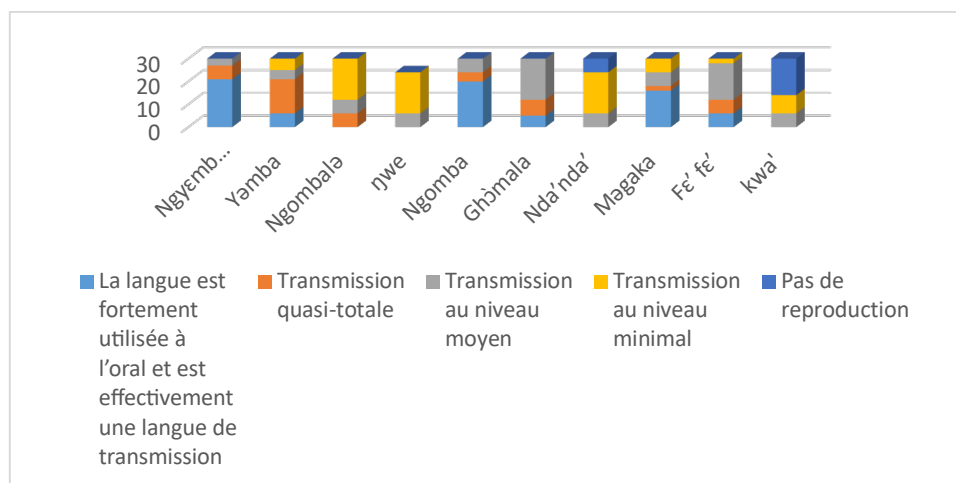


Graphique 2 : Attitude des locuteurs vis-à-vis de la langue

Il ressort que les locuteurs du ngomba (18/30,) du fɛ'fɛ' (18/30) et du Ghɔmala (18/30) ont une attitude très positive vis à vis de leurs langues ; cela voudrait dire que tous les membres valorisent leurs langues en vue de les transmettre à leurs enfants. Les locuteurs ngwembɔŋ (22/30), yamba (14/30) et ngombala (18/30), ont une attitude relativement positive ; les locuteurs ont une attitude favorable à l'usage de leur langue et œuvrent pour le développement de celle-ci. Les locuteurs nda'nda' (18/30), məgaka (15/30), et kwa' (18/30) ont une attitude relativement positive mais passive. En effet, plusieurs membres soutiennent le maintien de l'héritage linguistique. Cependant, les locuteurs ŋwe (12/30) ont une attitude relativement négative. Quelques membres soutiennent le maintien de l'héritage linguistique. D'autres sont indifférents et peuvent contribuer à leur disparition.

### 2.3. Transmission intergénérationnelle de la langue

Le graphique 3 présente les réponses que les répondants ont apportées aux questionnaires d'enquête sur la transmission intergénérationnelle.

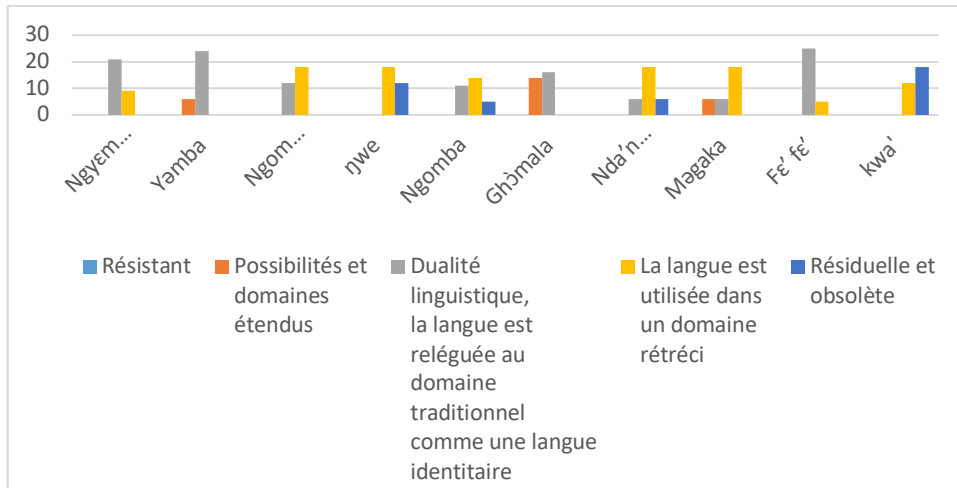


Graphique 3 : Transmission intergénérationnelle de la langue

Le graphique 3, ci-dessus, prouve que les langues ngyembɔɔŋ (21/30), ngomba (20/30) et məgaka (16/30), sont pratiquées par les locuteurs de toutes les générations, y compris les plus jeunes. Le yamba (15/30) a une transmission quasi totale; la langue est parlée uniquement par quelques enfants du premier âge et par plusieurs du second âge. Le Ghɔmala (18/30) et le fɛ'fɛ' (16/30) ont une transmission au niveau moyen; la langue est parlée par les jeunes parents qui ne la transmettent pas aux enfants. Seulement quelques enfants de la deuxième tranche d'âge parlent la langue. Le ngombalə (18/30), le nywe (18/30) et le nda'nda' (18/30), ont une transmission au niveau minimal ; la transmission de la langue est interrompue et seuls les grands parents et les personnes âgées l'utilisent. Pour finir, le kwa' (16/30), se caractérise par une transmission nulle ; les jeunes parents utilisent uniquement les langues de grande communication avec leurs enfants et seulement la grande génération des grands parents utilise encore la langue d'héritage.

#### 2.4. Domaines d'utilisation de la langue

Le graphique 4, offre les avis des uns et des autres sur les domaines d'utilisation des langues d'études.

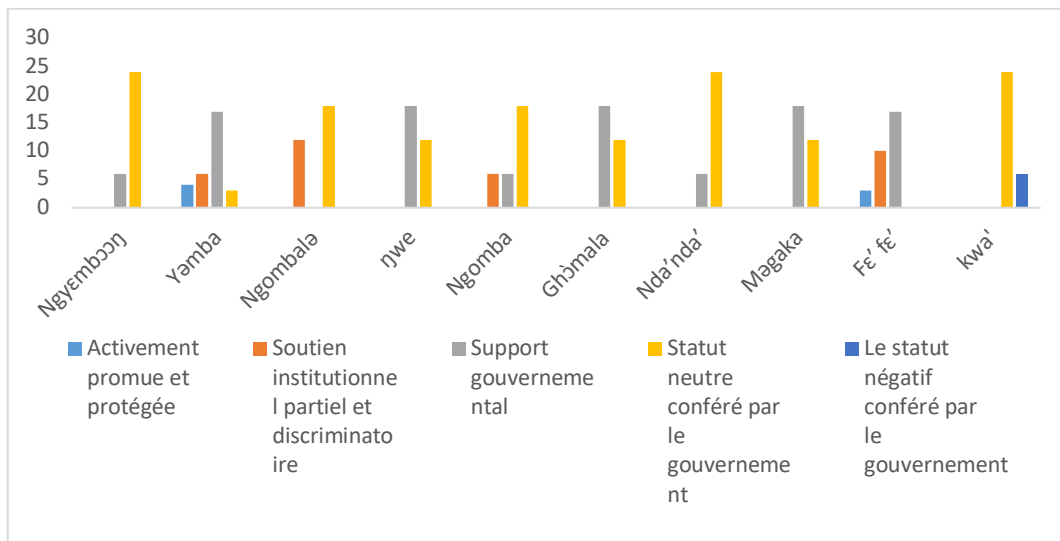


Graphique 4: Domaines d'utilisation de la langue

De ce graphique 4, l'on peut affirmer que les langues ngyembɔɔŋ (21/30), yamba (24/30), Ghòmala (16/30), et fə'fə' (25/30) sont utilisées sous la forme orale et écrite dans les domaines traditionnels comme langues identitaires au niveau local et régional. Le ngombalə (18/30), le ηwe (18/30), le ngomba (14/30), le nda'nda' (18/30) et le məgaka (18/30), sont utilisées dans les domaines rétréci; seule la lingua franca est utilisée dans les nouveaux domaines et médias. La langue kwa' (18/30) est utilisée à la forme orale dans des domaines traditionnels très limités à la maison par les adultes.

2.5. Appui Gouvernemental et Institutionnel

Le graphique 5 révèle les avis recueillis sur l'appui Gouvernemental et Institutionnel des langues étudiées :

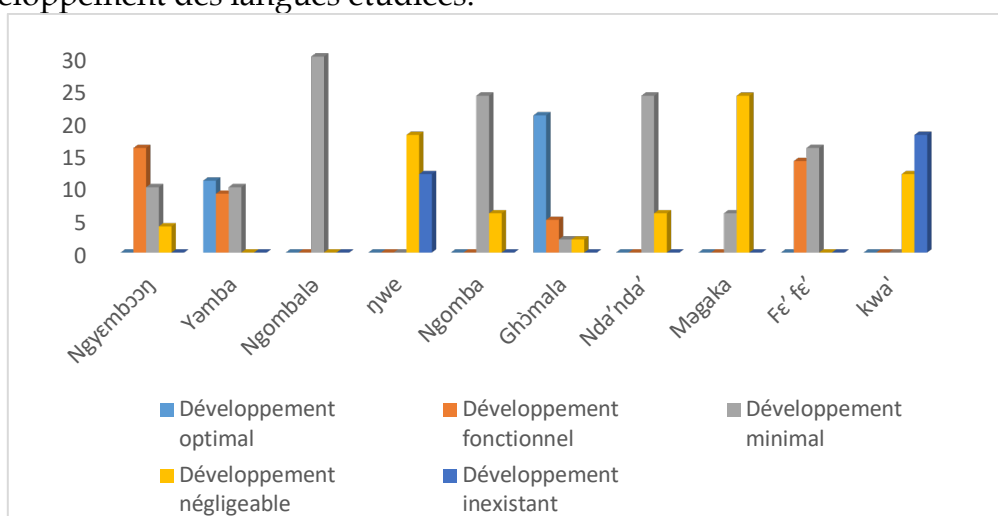


Graphique 5: Appui Gouvernemental et Institutionnel

Le graphique 5, montre que les langues yamba (17/30), ηwe (18/30), Ghòmala (18/30), mägaka (18/30), et fe'fe' (17/30) ont un soutien gouvernemental ; tandis que le ngyembəɔŋ (24/30), le ngombalə (18/30), le ngomba (18/30), le nda'nda' (24/30), et le kwa' (24/30), ont un statut neutre conféré par le gouvernement. En effet, il n'existe aucune loi de protection ou d'interdiction de l'héritage linguistique. La langue dominante reste aussi longtemps que possible la langue d'interaction, quoique ceci ne soit pas une politique linguistique explicite.

## 2.6. Niveau de développement de la langue

Le graphique 6, présente les réponses de l'enquête sur le niveau de développement des langues étudiées.

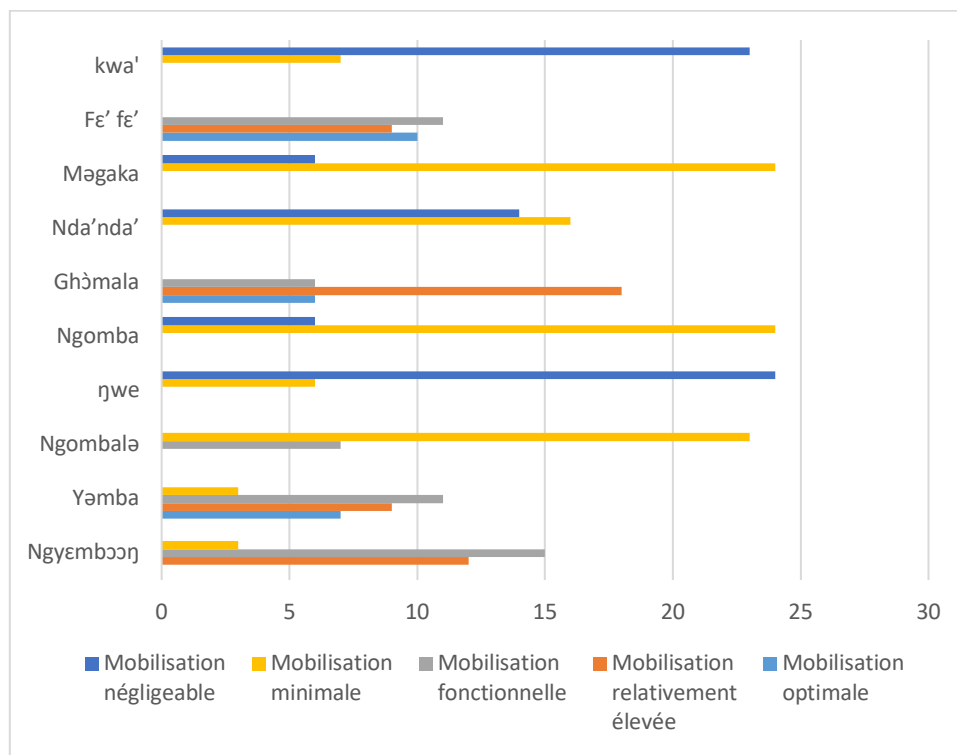


Graphique 6: Niveau de développement de la langue

Le graphique 6, prouve que la langue ghòmala (21/30), et la langue yamba (11/30) ont un développement optimal. On peut déduire qu'il existe une grande publication universitaire, un comité de langue qui fonctionne comme une académie et un foyer d'institution. Il existe également une étude scientifique remarquable et les textes littéraires sont produits sous la forme écrite de la langue. La langue ngyembəɔŋ (16/30) quant à elle a un développement fonctionnel. Le matériel d'écriture existe et les élèves développent l'alphabétisation dans la langue à l'école. Les langues ngombalə (30/30), ngomba (24/30), nda'nda' (24/30), et le fe'fe' (16/30) ont un développement minimal. Le développement de ces langues est mené et soutenu par une ONG chrétienne et les documents produits sont à de fin d'évangélisation et sont utilisés uniquement à l'église. La langue ηwe (18/30), et mägaka (24/30) ont développement négligeable. Il existe une initiative indépendante de documentation de la langue dans un système orthographique qui reste à être standardisé. La langue kwa' (18/30), pour finir à un développement inexistant, il n'existe aucune initiative de développement de la langue.

## 2.7. Mobilisation communautaire

Les différents avis des répondants sur la mobilisation communautaire sont illustrés dans le graphique 7.

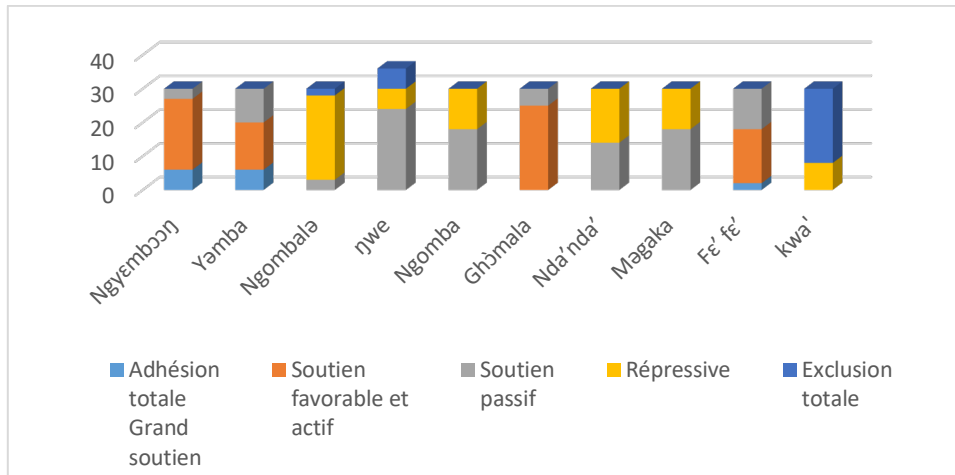


Graphique 7: Mobilisation communautaire

Il ressort du graphique 7 que la langue ghòmala (18/30) a une mobilisation relativement élevée. Nous pouvons en déduire que la majorité du groupe est favorable au maintien de la langue et les activités de vulgarisation sont dirigées par des personnes qualifiées. Les langues ngyembɔɔŋ (15/30), yəmba (11/30), et fé'fé' (11/30) ont un degré de mobilisation fonctionnelle égale, c'est à dire qu'une grande partie de la communauté est favorable au développement de la langue et beaucoup d'autres y sont indifférents. Les langues ngombalə (23/30), ngomba (24/30), nda'nda' (16/30), məgaka (24/30) ont une mobilisation communautaire minimale. A ce niveau, le développement de la langue est conduit et soutenu par des ONG. La majorité des personnes qui travaillent dans le projet ne sont pas des professionnels ou sont des volontaires faiblement qualifiés. Cependant, les langues ŋwe (24/30) et kwa' (23/30) ont une mobilisation communautaire négligeable. En outre, il existe une initiative indépendante de documentation de la langue dans un système orthographique qui reste à être standardisé.

## 2.8. Politique linguistique en matière d'éducation

Le graphique 8 ci-après, montre ce que les répondants pensent de leurs langues en termes de politique linguistique en matière d'éducation.

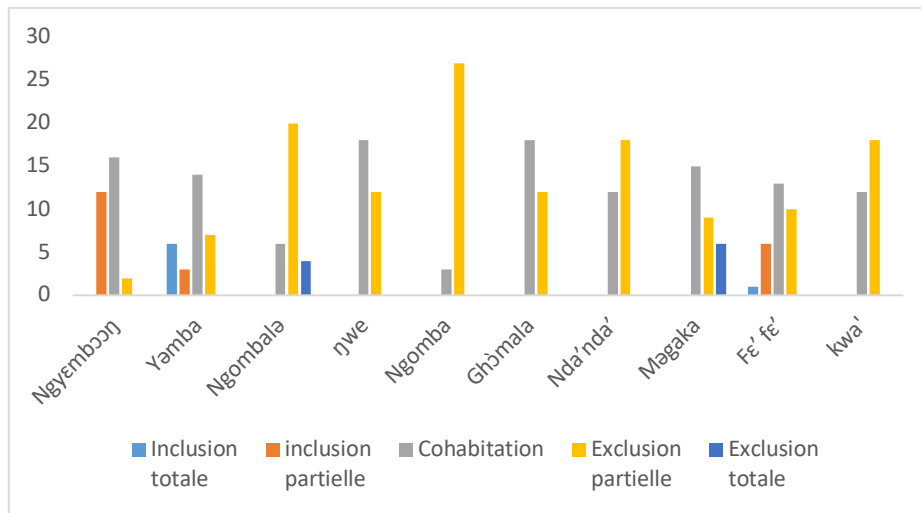


Graphique 8: Politique linguistique en matière d'éducation

Ce graphique révèle que les langues ngyembɔɔŋ (21/30), yɛmba (14/30), ghɔmala (25/30), fɛ'fɛ' (16/30), ont un soutien favorable ; ici, il existe une base éducative multilingue où le contenu du matériel didactique est culturellement adéquat ainsi qu'un programme d'alphabétisation fonctionnel pour adultes. Les langues ŋwe (24/30), ngomba (18/30), et mɛgaka (18/30) ont un soutien passif. Il existe une éducation multilingue mais la langue d'éducation est une langue véhiculaire pendant que la langue maternelle et la culture locale sont enseignées comme matières obligatoires. Les langues ngombala (25/30) et nda'nda' (16/30) ont une politique linguistique éducative répressive. En clair, la langue n'a pas de place dans l'éducation, les enseignements sont dispensés aux enfants dans la langue véhiculaire avec des contenus non adaptés culturellement. La langue kwa' (22/30), quant à elle est exclue du domaine de l'éducation; il n'y a absolument pas la moindre présence cette langue maternelle dans les écoles.

### 2.9. Aménagement linguistique et paysage linguistique au niveau local

Le graphique 9 ci-après présente les résultats sur l'aménagement linguistique au niveau local.



Graphique 9: Aménagement linguistique et paysage linguistique au niveau local

Le graphique 9 montre qu'au niveau de l'aménagement linguistique, il y'a une cohabitation entre les langues officielles (Français et Anglais) et le Ngɣɛmbɔɔŋ (16/30), le yɛmba (14/30), le ŋwe (18/30), le ghɔmala (18/30), le mɔgaka (15/30), et le fɛ'fɛ' (13/30). Ceci signifie qu'il existe un usage officiel de la langue locale, et l'aide des traducteurs et des interprètes est prescrite dans les langues locales. Les agents étatiques utilisent exclusivement la langue véhiculaire, mais une interprétation est systématiquement faite. La langue ngombala (20/30), ngomba (27/30), nda'nda' (18/30), et kwa' (18/30) sont partiellement exclus des lieux publics.

### 2.10. Indice de vitalité

Dans cette section, nous allons confronter chacune des langues aux neuf facteurs de notre grille afin de déterminer leurs degrés de vitalité. Pour trouver l'indice de vitalité, nous allons faire le total des scores enregistrés par chaque facteur divisé par le nombre total des facteurs ; comme l'indique la formule suivante :

**Indice de vitalité =  $\frac{\text{Total de niveaux de facteurs}}{\text{Total des facteurs}}$**

Tableau 1: Indice de vitalité de chaque langue

Tableau 1										
Facteurs	Ngyembɔɔŋ	Yɔmba	Ngombala	ŋwe	Ngomba	Ghòmala	Nda'nda'	Mɔgaka	Fe' fe'	kwa'
Démographie	3	3	2	2	2	3	1	2	2	1
Attitude des locuteurs vis-à-vis de la langue	3	3	3	1	4	4	2	2	4	2
Transmission intergénérationnelle de la langue	4	3	1	1	4	2	1	4	2	0
Domaines d'utilisation de la langue	2	2	1	1	1	2	1	1	2	0
Appui gouvernemental et institutionnel	1	2	1	2	1	2	1	2	2	1
Niveau de développement de la langue	3	4	2	1	2	4	2	1	2	0
Mobilisation communautaire	2	2	1	0	1	3	1	1	2	0
Politique linguistique en matière d'éducation	3	3	1	2	2	3	1	2	3	0
Aménagement linguistique et paysage linguistique au niveau local	2	2	1	2	1	2	1	2	2	1
<b>Indice de vitalité</b>	<b>23÷9=2.44</b>	<b>24÷9=2.5</b>	<b>13÷9=1.44</b>	<b>12÷9=1.33</b>	<b>18 ÷9=2</b>	<b>25 ÷9=2.8</b>	<b>11 ÷9=1.2</b>	<b>17 ÷9=1.9</b>	<b>21 ÷9=2.33</b>	<b>5 ÷9=0.6</b>
Source : données d'enquête (Juin 2021)										

En confrontant chacune des langues étudiées aux neuf facteurs de notre grille tel que représenté dans le tableau ci-dessus, on constate que l'indice de viabilité des langues Bamilékés Centrales est compris entre 2.8 et 0.6. Au regard des données chiffrées, la langue Ghòmala est la plus viable avec un indice de 2.8, suivie du Yɔmba qui totalise un score de 2.5, du Ngyembɔɔŋ 2.4, du Fe' fe' 2.3, du Ngomba 2, du Mɔgaka 1.9, du Ngombalə 1.4, du ŋwe 1.3, du Nda'nda' 1.2 et enfin du kwa' avec un indice de 0.6. La langue Ghòmala détient le plus grand indice de vitalité. En réalité, elle est utilisée sous la forme orale et écrite dans les domaines traditionnels comme langues identitaires au niveau local et régional. Ses locuteurs ont une attitude positive et sont par conséquent fiers de leur héritage linguistique. Pour l'enseignement du Ghòmala, il existe une grande publication universitaire, un comité de langue qui fonctionne comme une académie et un foyer d'institution. La langue Ghòmala est enseignée dans des grandes écoles et dans des universités et est devenue l'unique medium des enseignements de l'éducation de base. Le Yɔmba occupe la deuxième place avec un indice de 2.5. Ses locuteurs ont une attitude relativement positive. Il existe une cinquantaine d'années d'alphabétisation dans cette langue, et

suffisamment de personnel pour son enseignement. Les documents disponibles sont véritablement vulgarisés. Il existe une étude scientifique remarquable et des textes littéraires sont produits en langue Yɔmba. Le Ngyɛmbɔɔŋ occupe la troisième place. Elle est caractérisée par un développement fonctionnel ; le matériel d'écriture existe et les élèves développent l'alphabétisation dans la langue à l'école. La description et l'analyse des structures de la langue Ngyɛmbɔɔŋ sont disponibles. Il existe un comité de langue Ngyɛmbɔɔŋ et une bonne équipe d'enseignement. Les formes orale et écrite sont utilisées dans les médias. En quatrième position, nous avons le Fɛ' fɛ'. La majorité des documents existant dans cette langue ont été mis sur pied par les églises pour des fins religieuses. Un précis d'orthographe pratique est reconnu par la communauté et un certain nombre de répondants de productions a été développé. Le Ngomba occupe le cinquième rang. Ses locuteurs ont une attitude très positive avec un grand désir de la voir se développer. Le Mɔgaka occupe le sixième rang, c'est une langue dans laquelle la transmission intergénérationnelle est effective, c'est-à-dire la reproduction de la langue d'héritage est complète. Elle est fortement utilisée à l'oral et est effectivement une langue de transmission. Les langues Ngombalə (1.4), (ŋwe 1.3), et Nda'nda' (1.2) sont caractérisées par une transmission au niveau minimal. La transmission de la langue est interrompue et seuls les grands parents et les personnes âgées l'utilisent. Elles sont utilisées dans les domaines rétréci et le développement de ces langues est mené et soutenu par des ONG étrangères en général et chrétienne en particulier. La langue kwa' avec un indice de 0.6 occupe la dernière place. Elle se caractérise par une mobilisation communautaire négligeable et une transmission intergénérationnelle nulle. Elle affiche un développement inexistant et est exclue du domaine de l'éducation.

## Conclusion

La question qui nous interpellait était celle de savoir quelle est la hiérarchie de la viabilité des langues Bamilékés Centrales ? et dans quelle mesure la hiérarchie de la viabilité peut-elle permettre une meilleure gestion des langues Camerounaises. L'analyse sociolinguistique qui vient d'être menée sur la vitalité des langues Bamilékés Centrales a mis en relief les langues dynamiques de ce sous-groupe et les critères pertinents à prendre en compte dans le choix des langues à enseigner à l'école avec la mise en place de la décentralisation. Elle montre également que la viabilité d'une langue s'observe par son dynamisme, sa capacité à s'arrimer à la modernité, à remplir les fonctions sociales, religieuses, administratives et pédagogiques. Nous voulions à travers cette contribution résoudre le problème de l'enseignement des langues nationales qui constitue une énigme à cause de nombreuses difficultés à l'instar de la gestion du multilinguisme source des échecs scolaires massifs et explique la faible efficacité interne de l'enseignement des langues nationales. Au terme de notre analyse, nous avons trouvé une échelle de viabilité comprise entre 2.8 et 0.6, dominée par la langue Ghɔmala 2.8, suivie du Yɔmba 2.5, du Ngyɛmbɔɔŋ 2.4, du Fɛ' fɛ' 2.3, du Ngomba 2, du Mɔgaka 1.9, du Ngombalə 1.4, du ŋwe 1.3, du Nda'nda' 1.2 et enfin du kwa' avec un indice de 0.6. Cette hiérarchie de la

viabilité des langues Bamilékés Centrales que nous avons dressée permettra sans doute aux décideurs de choisir les langues qui pourront être utilisées dans le système éducatif comme vecteur ou comme matière d'enseignement. Nous pensons, au terme de cette étude, avoir effleuré le problème et avoir essayé de l'éteindre. Quoi qu'il en soit, la réflexion est toujours en cours.

### Références bibliographiques

- Assoumou, J. (2009). À la recherche d'un modèle d'éducation multilingue pour le Cameroun, *AJAL*, 006, 169 - 194.
- Bitja Kody, D. Z. (2000). Impact des politiques linguistiques au Cameroun, in La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macro sociolinguistique, Pierre Dumond (éd.), s.l. : AUPELF-UREF, p. 105-115
- Bitja Kody, D. Z. (2005). La dynamique des langues Camerounaises en contact avec le français (approche macrosociolinguistique). Thèse de Doctorat d'État. Université de Yaoundé I. 628P.
- Dieu, M. & al. (1983). Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : Le Cameroun, Paris/ Yaoundé : ACCT/ CERDOTOLA/ DGRST, Atlas linguistique de l'Afrique centrale, Atlas linguistique du Cameroun DOMCHE - TEK0 Engelbert. Pour une redéfinition de l'alphabet au Cameroun, *La diversité linguistique et culturelle et les enjeux du développement*, Université de Saint Joseph, Beyrouth, 225 -237.
- Domche-Teko, E. (1990). Pour une définition de la grammaire pédagogique, francophonien, Texas, 06, 55-69.
- Fishman, J. A. (1971). Sociolinguistique, Paris, Bruxelles : Nathan, Labor.
- Grimes, B. F. (1996). Ethnologue, 13th edition; SIL Inc.; Version Web.
- Mba, G. (2001). Généralisation de l'enseignement en langues camerounaises à l'école primaire, (Thèse de doctorat d'État), Université de Yaoundé I, tomes 1 et 2.
- Mba, G. (2002). Pour une application des modèles généralisables d'enseignement des langues nationales au Cameroun, *AJAL*, 003, 17 - 32.
- Mba, G. & Messina, E. (2003). L'utilisation orale des langues nationales dans le système éducatif camerounais », *AJAL*, 004, 29 - 46.
- Nana, J. B. (1990). Coût de l'enseignement des langues nationales au Cameroun en l'an 2000, Thèse de Doctorat 3ème Cycle, Université de Yaoundé, 190P.
- Owona, A. (2015). L'insertion des langues Camerounaises dans le système éducatif, Yaoundé, l'Harmattan - Cameroun.
- Sadembouo, E & Wattiers, J. (1987). Proposition pour l'évaluation des niveaux de développement d'une langue écrite. *Journal of West African Languages*, (XVII)1, 35-59.
- Stumpf, (1979). La politique linguistique au Cameroun de 1984 à 1960: Comparaison entre les administrations coloniales allemande, française et britannique et du rôle joué par les missionnaires, Bern, Frankfurt am Main, Las Vegas : P. Lang, (Publications universitaires européennes, Série 27, Etudes asiatiques et africaines 4), 164 p.

Tabi M, (2000). Les politiques linguistiques du Cameroun, Paris : KARTIALA. 237 p.

Toure, A, (2006). Rapports langues africaines- Langues Partenaires. ACALAN-BULLETIN D'INFORMATION N°1. Pp 31-33

UNESCO ad hoc expert group on endangered languages, (2003). « Language vitality and endangerment », Ms, Paris: UNESCO headquarters.

**Autres**

Constitution de la République du Cameroun du 18 Janvier 1996 ; Presse de l'Imprimerie Nationale, Yaoundé, 45 p.

Loi N° 98/004 du 14 Avril 1998 portant orientation de l'éducation.

Loi N° 2004/018 du 22 Juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes.

Loi N° 2004/019 du 22 Juillet 2004 fixant les règles applicables aux régions.